### **Prismes**

# **Evocation de l'œuvre** dans diverses monographies

- p. 2 : Manifeste anti-nataliste évoqué et cité in : Isabelle Tilmant, Epanouie avec ou sans enfant (Anne Carrière, Paris, 2008)
- p. 3 : Extrait de *Diogenèses* in : Roland Jaccard, *Sexe et sarcasmes* (PUF, Paris, 2009)
- p.7 : Action contre Léopold 2 évoquée in : Léopold II entre génie et gêne Politique étrangère et colonisation, ouvrage collectif dirigé par Vincent Dujardin, Valérie Rosoux et Tanguy de Wilde (Racine, Bruxelles, 2009)
- p. 9 : Cold love, satanic sex and funny suicide évoqué in : Daniel Salvatore Schiffer, Le dandysme, dernier éclat d'héroïsme (PUF, Paris, avril 2010)
- p. 11 : Manifeste anti-nataliste évoqué et cité in : Lucie Joubert, L'envers du landau (Editions Triptyque, Montréal, 2010)
- p. 15 : Action contre Léopold 2 évoquée in : *Le rire de résistance Tome II*, dirigé par Jean-Michel Ribes (Théâtre du Rond-Point Beaux-Arts Editions, Paris, 2010)
- p. 17 : De l'impertinence de procréer et Fête des Non-Parents évoqués in : Olivier Justafré, Graines de folie Supplément aux Fous littéraires (Anagrammes, Perros-Guirec, 2011)
- p. 19 : Blog de la Fête des Non-Parents et *Manifeste anti-nataliste* cités in : Nathalie Six, *Pas d'enfants, ça se défend !* (Max Milo, Paris, 2011)
- p. 24 : Manifeste anti-nataliste et Fête des Non-Parents évoqués in : article de Lucie Joubert, « Dire la non-maternité ou pourquoi votre amie sans enfant est muette », in collectif Regards critiques sur la maternité dans divers contextes sociaux (Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012)
- p. 26 : Cold love, satanic sex and funny suicide évoqué in : Daniel Salvatore Schiffer, Manifeste dandy (François Bourin, Paris, novembre 2012)
- p. 28 : Action contre Léopold 2 évoquée in : *Congo : colonisation / décolonisation*, ouvrage collectif dirigé par Patricia Van Schuylenbergh (Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, 2012)
- p. 34 : Manifeste anti-nataliste cité in : Edith Vallée, Pas d'enfant pour Athéna (MJW Fédition, Paris, 2014)

### Manifeste anti-nataliste évoqué et cité in : Isabelle Tilmant, Epanouie avec ou sans enfant (Anne Carrière, Paris, 2008)

QU'EST-CE QUE LE DÉSIR D'ENFANT?

Théophile de Giraud, écrivain anarchiste qui se décrit lui-même « né par hasard et sans conviction », exprime extrêmement bien ce point de vue dans son livre L'Art de guillotiner les procréateurs. Alors qu'il avait voulu attenter à sa vie, il a réussi à utiliser sa créativité au service de ce questionnement : « Vouloir mourir, c'est avant tout souhaiter n'être jamais né. Ainsi, le vouloir-mourir n'est-il jamais un projet, mais toujours une nostalgie. 1 » Il cite de nombreux auteurs, de tous siècles et de toutes cultures, qui partagent sa douleur de vivre : « Je suis pour l'extinction de la race humaine. Cela me ramène à ce mot de fou littéraire que je trouve admirable : "Si personne n'existait, tout le monde serait heureux "2. » Il interpelle tout un chacun sur l'éthique de la procréation : « Aimer, me semble-t-il, c'est désirer tout le bien possible pour l'objet de son Amour. » Et il pousse son raisonnement jusqu'au bout : « Si l'on aime authentiquement son enfant, il n'est pas d'autre option, au vu des souffrances dont la vie regorge, que de s'abstenir de l'enfanter 3! »

Il développe un humour décapant qui plaira aux esprits rebelles et qui, dans tous les cas, ne laissera personne indifférent :

QUE DÉSIRE UNE FEMME...

«- Mais cet enfant ne sera pas la chair de ma chair! proteste un vague ombilic ubumorphe.

- C'était donc Ça! Pestilentiel aveu [...] Prouveznous donc, messieurs les désireurs de pouponpoupée, messieurs les pullulateurs, que votre désir dépasse la circonférence de votre nombril et nous commencerons à vous contempter un peu moins guillotinesquement <sup>1</sup>. »

Face aux personnes qui prônent la descendance comme assurance-pension, il s'insurge : « Je vous le rappelle : l'enfant n'est pas un billet de banque! Il n'a pas à naître pour matelasser les escarres de votre caducité : financez votre propre avenir ou bien résignezvous, nombrils, à l'idée que vous êtes mortels <sup>2</sup>. »

Il ne se laisse pas facilement convaincre par les arguments habituels en faveur de la natalité: « Mais nos enfants contribueront à changer le monde, vous disculperez-vous. Hypocrites! Eh bien non, ce monde immonde, il faut le changer *avant* de le léguer à votre postérité: depuis des millénaires prévaut le prétexte des lendemains qui gazouillent, il n'est plus temps d'attendre, il n'est plus décent de déposer dans les mains de vos descendants la tâche qui *vous* incombe, et à vous seuls! <sup>3</sup> »

<sup>1.</sup> Théophile de Giraud, L'Art de guillotiner les procréateurs – Manifeste anti-nataliste, Le Mort-Qui-Trompe, Bouxières-aux-Dames, 2006.

André Blavier, in op. cit.
 Théophile de Giraud, op. cit.

<sup>1.</sup> Ibid.

<sup>2.</sup> Ibid.

QU'EST-CE QUE LE DÉSIR D'ENFANT?

Et il reprend de plus belle :

- « Ah mais monsieur rendez-vous compte, si l'humanité disparaît nous n'aurons plus de Shakespeare, ni de Tolstoï ni de Gandhi!
- Certes, mais nous n'aurons plus non plus de Hitler ni de Staline ni de Léopold II ni de Pol Pot ni de Pinochet ni de Bush, ni d'exterminateurs d'Amérindiens ou d'Aborigènes australiens, ni de colonisateurs de l'Afrique, ni de dirigeants de multinationales [...] Relevez par ailleurs que les neuf dixièmes de l'humanité vivent sans avoir lu une traître ligne de Shakespeare ou de Tolstoï, ce qui réduit considérablement la portée de votre argument 1... »

Ou encore:

« Trop lâches pour résister aux pressions sociales, pour affronter le reproche d'incivisme, ou pour oser une certaine forme d'isolement dans ce qu'il peut avoir d'aristocratique, beaucoup deviennent parents sans la moindre conviction mais avec la tranquillité d'âme de ceux qui à l'ordurière question " Eh bien, c'est pour quand le premier? " peuvent se dérober à tout risque de réprobation en lançant " Pour bientôt, pour bientôt, il est en marche ". Combien plus noble pourtant de rétorquer : " Pour jamais, mes saigneurs (sic), la cruauté me manque "… <sup>2</sup> »

Ibid.
 Ibid.

QUE DÉSIRE UNE FEMME...

Il suggère enfin de transformer la féminité procréatrice en féminité créatrice. Je crois intimement pour ma part que la souffrance, si elle demeure dans des limites tolérables bien sûr, recèle le terreau de transformation intérieure indispensable à toute créativité. Ce livre, L'Art de guillotiner les procréateurs, n'aurait jamais vu le jour sans le questionnement existentiel de l'auteur...

# Extrait de *Diogenèses* in : Roland Jaccard, *Sexe et sarcasmes* (PUF, Paris, 2009)

Wakamatsu, dont les films avaient des titres qui étaient déjà tout un programme :

La piscine sans eau Slips fendus : adolescentes en pleine puberté Singapour Sling

Le dossier des lycéennes se prostituant en groupe Viols successifs dans la chambre dérobée Quand l'embryon part braconner.

J'en parle car ce dernier film est à l'affiche à Paris. L. m'a fait part de sa déception. Il en est des vieux films comme des vieilles maîtresses : il vaut souvent mieux préserver le souvenir que nous en avons et nous abstenir de les revoir. 40

DE L'IMPERTINENCE DE PROCRÉER

Comment a-t-on pu prendre au sérieux une idée aussi démente que celle de la création du monde par un Dieu bienveillant, et souscrire à l'impératif le plus criminel jamais édicté : « Croissez et multipliez-vous ! » ? Sur ce thème, Théophile de Giraud, l'auteur de l'admirable somme De l'impertinence de procréer, le barbouilleur de la statue de Léopold II à Bruxelles, le créateur de la fête des nonparents – et j'en passe –, m'incite à lire l'ouvrage de David Benatar, professeur de philo (le pauvre !) à l'université de Cape Town, au titre alléchant : Better Never to Have Been: the Harm of Coming into Existence (Oxford University Press).

Et pourquoi, ajoute Théophile sur la suggestion de Benatar, n'organiserait-on pas un colloque – le

premier du genre – sur l'anti-natalisme, ce qui est tout de même moins ennuyeux que la querelle des universaux? Un bouddhiste serait bienvenu (un brahmane également), pour nous rappeler l'absence dans le bouddhisme d'une quelconque perspective théiste et créationniste, d'où la représentation d'un univers sans commencement ni fin. Pour nous rappeler aussi la théorie de la souffrance universelle enracinée dans le désir, luimême expression d'une ignorance métaphysique fondamentale. S'il y a une forme d'ignorance à éradiquer, c'est bien celle-là.

Théophile de Giraud me propose également de l'accompagner à une partie de plaisir, où je retrouverai mon ami Cioran, et dont il dépeint d'avance le déroulement de façon drolatique :

Demain je vais à la chasse
Une chouette chasse
Avec un chic type
Un ami
Un professeur de philosophie
Mais un vrai
De la race de ceux qui aiment le sang

Et qui détestent les bons sentiments Il élève depuis plusieurs semaines Des femmes enceintes Dans un enclos Il les nourrit d'illusions Car elles refusent tout autre aliment Demain il les relâche Elles courent nues dans la forêt Le ventre bien rond Avec le joli cratère du nombril Qui grimace à la lune Elles se perdent un peu La tête pleine d'espérances On les appâte avec des cris de bébés Et on les tire Pas à la chevrotine Non À la mitraillette dum-dum C'est plus drôle Ca glutine avec bébé Cadum Et creuse de gros trous dans le sternum Vivement demain La chasse aux gravides Avec mon ami Cioran.

Je m'empresse d'accepter, non sans manquer de lui envoyer un bref poème trouvé dans mes carnets, mais dont j'ai oublié l'auteur (serait-ce Hadjadj?). Je ne doute pas qu'il enchantera Théophile:

J'ai violé le sexe des saintes À force de bénédictions, Puis éventré les femmes enceintes Par d'immondes procréations. Le Rien, telle est ma filiation. Mon amour aux tristes caresses, Prends-moi jusqu'à l'inanition. Hâtons l'extinction de l'espèce. 41

### L'EXALTATION SUPRÊME

De l'essai de Dominique Noguez sur l'amour, je retiens cette citation de Marcel Jouhandeau à propos de l'abjection qui nous conduit à l'exaltation suprême par la voie de la réprobation générale. Et cela sans alibi. État décrit par Jouhandeau:

« Alors mes propres gestes, mes propres paroles effarouchent mon âme qui se retire, et elle va si loin au fond de moi que rien ne l'apprivoise plus. »

Se rendre infréquentable à soi-même. La tentation est grande. Je doute fort d'y parvenir un jour. Dominique me conseillerait probablement de feindre l'abjection, car l'humour s'évanouit, se dissipe

### Action contre Léopold 2 évoquée in :

Léopold II entre génie et gêne – Politique étrangère et colonisation, ouvrage collectif dirigé par Vincent Dujardin, Valérie Rosoux et Tanguy de Wilde (Racine, Bruxelles, 2009)

> pression des réactions immédiatement suscitées par cette initiative, apparemment stimulées par certains lobbys locaux, le ministre fait enlever la statue et la confie à l'Institut des Musées nationaux du Congo (IMNC) à Kinshasa. Au-delà de cette anecdote, quelques historiens congolais actuels ont la volonté de sensibiliser la société congolaise à l'histoire longue de la RDC, la période coloniale n'étant qu'un volet dans une riche histoire, mais un volet qui a marqué et créé des identités en RDC comme en Belgique. Dans la foulée, ces historiens préconisent l'insertion, dans la nomenclature des rues à Kinshasa, d'importants acteurs africains et belges de l'histoire précoloniale, coloniale et post-coloniale. Il s'agit là d'une démarche visant à une réappropriation de l'histoire longue et des «lieux de mémoire» en RDC, en réaction à la révolution culturelle de la deuxième République. Bien que cette vision ne soit pas partagée par toute la société en RDC, elle semble tout de même être un indicateur important. Signalons également une mission récente du MRAC en RDC<sup>1</sup> pour y récolter des données représentatives de la diversité de la mémoire sociale de la période coloniale et de l'indépendance.

> Depuis les dernières années du xxe siècle et en ce début du xxre siècle, un nouveau courant contestant violemment la gestion du Congo par Léopold II s'est fait jour en Belgique et sur la scène internationale, tant dans le secteur académique que dans les milieux intellectuels ou populaires. L'expression de cette contestation contre l'image héroïsée de Léopold II et les dérives de l'ÉIC se cristallisent notamment autour de monuments<sup>2</sup>. En 2006, le collectif d'artistes belges et congolais Manifestement, principalement francophone, milite autour de la statue équestre de Léopold II à Ostende pour le «Rattachement de la Belgique au Congo» et le choix du lingala comme langue nationale. La Belgique serait rebaptisée «Territoire congolais d'outre-mer» et la capitale de l'Europe serait Kinshasa. Cet « exercice intime de désenvoûtement réciproque » qu'a initié le collectif devrait culminer en 2010 avec l'enterrement de Léopold II à Kinshasa3. Plus récemment, en septembre 2008, l'écrivain contestataire Théophile de Giraud badigeonnait la statue équestre de Léopold II

<sup>1</sup> B. Ceuppens et S. Cornelis (promoteur principal), L'intégration sociale de la diasporte congolaise en Belgique: identité sociale, capital social et mémoire sociale du temps colonial, projet MO/37/025, Service public fédéral de programmation politique scientifique. Belgique.

<sup>2</sup> B. Ceuppens, Les monuments coloniaux : lieux de mémoire contestés, exposé CADTM SETCA, Bruxelles, 27 septembre 2008.

<sup>3</sup> Voir http://www.manifestement.be/2007/concept.htm, consulté en juin 2009.

Léopold II et l'ÉIC dans les arts populaires

à Bruxelles de peinture rouge sang, en réaction à l'exploitation de la société congolaise à l'époque de l'ÉIC. Comme d'autres avant lui, il établissait à cette occasion un lien entre Léopold II, Hitler et Staline.

À n'en pas douter, le Congo a contribué à donner une identité à la Belgique et cette identité est aujourd'hui fermement remise en question. Symbole de la monarchie, et donc du pays, figure héroïsée par les Belges, Léopold II est une proie privilégiée pour les réactions sociétales. Par ailleurs, l'action du collectif *Manifestement* et de Théophile de Giraud permettent de mesurer l'impact et les débats de société suscités en Belgique et dans le monde après la diffusion de nouveaux résultats de la recherche internationale et la publication du livre d'Adam Hochschild, *King Leopold's Ghost*<sup>1</sup>.

La place manque pour explorer un dernier corpus, bien captivant pourtant, celui des artistes internationaux qui ont entamé, depuis plusieurs années, une réflexion autour du passé colonial en général et du Congo et de la Belgique en particulier. Il s'agit à la fois de représentations, de savoir-faire et d'un véritable travail intellectuel sur l'histoire. Les créations visuelles de Wendy Morris autour du roi Léopold II sont maintenant bien connues. Partant des friches industrielles du Katanga, Sammy Baloji interpelle les Congolais sur le travail industriel de la période coloniale, fruit de leur sueur et de leur labeur, héritage qu'ils ont négligé. Dierk Schmidt analyse l'histoire coloniale, ses conséquences économiques et ses aspects légaux. Mais ceci sera pour une future analyse.

### Conclusions

Les différents corpus passés en revue permettent de mettre en exergue les contradictions, qu'elles soient contemporaines de Léopold II ou post-coloniales. Les agents de Léopold II dans l'ÉIC et la mémoire sociale à l'époque de l'ÉIC révèlent, d'une manière ou d'une autre, la brutalité ambiante, entre action et dénonciation. La mémoire sociale post-coloniale au Katanga est partagée entre le souvenir d'une

<sup>1</sup> Voir notamment, D. Van Groenweghe, *Du sang sur les lianes. Léopold II et son Congo*, Bruxelles, Didier Hatier, Grands Documents, 1986; A. Hochschild, *King Leopold's Ghost*, New York, Houghton Mifflin Company, 1998; M. Ewans, *European Atrocity, African Catastrophe. Leopold II, the Congo Free State and its Aftermath*, London, New York, Routledge Curzon, 2002. Curieusement, M. Ewans ne cite ni D. Vangroenweghe, qui a publié une recherche scientifique fouillée sur l'exploitation du caoutchouc dans l'ÉIC, ni A. Hochschild, qui a popularisé la problématique de la gestion de l'ÉIC et de l'exploitation de sa population.

### Cold love, satanic sex and funny suicide évoqué in : Daniel Salvatore Schiffer, Le dandysme, dernier éclat d'héroïsme (PUF, Paris, avril 2010)

sous une multiplicité de pseudonymes ; le vidéaste Messieurs Delmotte, qui se plaît à mettre en scène son « air désinvolte » mais sa « présence accoutrée » ; la photographe et « performeuse » Vanessa Beecroft, qui prône l'irréductibilité de l'individu en entretenant avec la mode vestimentaire et à travers la multiplication de mannequins la problématique, elle aussi largement abordée en notre propre étude, de l'union entre l'être et le paraître ; le comédien Marcel Broodthears, sorte de bourgeois burlesque et iconoclaste pastichant le goguenard René Magritte aussi bien que l'impassible Buster Keaton ; la compagnie de théâtre Transquinquennal, qui « interchange », en un perpétuel questionnement de sens, les jeux de rôles et présente des spectacles souvent improvisés dont nul ne connaît d'avance le propos. Et puis, plus connus, le très élégant et pourtant très discret Raymond Roussel, auquel Michel Foucault consacra naguère un bel essai; le couple Gilbert et George, qui aurait pu être les inséparables et encore plus loufoques protagonistes d'une comédie aussi brillante que L'Importance d'être constant d'Oscar Wilde; ou les Mods, adolescents désœuvrés de la middle class anglaise des années 1960 mais adeptes d'une véritable « religion du look et de la frime », passant leurs week-ends (voir le légendaire Friday on my Mind du groupe britannique The Easybeats) sur les plages de Brighton ou de Portsmouth à « s'acheter des fringues, à s'éclater en boîte ou à se balader en scooter », desquels Pete Townshend, autoritaire leader et turbulent guitariste du groupe The Who, s'inspira pour composer au début des années 1970, après le mythique Tommy, son deuxième « opéra rock » intitulé Quadrophenia (dont Franc Roddam tira un film au titre éponyme).

Mais s'il est vrai que certains des aspects du *rock* peuvent être considérés aujourd'hui comme les expressions les plus modernes du dandysme, alors c'est très certainement le très branché et pourtant très sensible Théophile de Giraud qui, en un ouvrage sorti en 2008 et ayant pour très audacieux titre Cold Love, Satanic Sex and Funny Suicide (tout aussi violemment et étrangement sous-titré Poèmessai sur le rock destroy et ses lourdes séquelles), en distingua, par-delà certains excès de jeunesse et autres tendancieuses dérives idéologiques, les traits

NB : le « prologue » cité ci-dessous, erronément attribué à Jean-Luc De Meyer, est en réalité le texte de quatrième de couverture.

les plus éminemment contemporains. Aussi est-ce sur la *cold wave*, mouvement « post punk » et « pré gothique », à la croisée donc de ces deux courants musicaux, que ce brûlot poético-littéraire, vaguement dadaïste et complètement nihiliste, le tout sous l'égide d'Antonin Artaud en ses élucubrations les plus transgressives (voir son « théâtre de la cruauté », que théorise un essai tel que *Le Théâtre et son double*), concentre, quant à lui, sa réflexion. À épingler, selon lui, au sein de cette galaxie, des groupes tels que The Cure (avec Robert Smith), Joy Division, Killing Joke, Sisters of Mercy (avec Andrew Eldritch), Siouxsie and the Banshees, Wire, Christian Death, Bauhaus (avec Peter Murphy), Fad Gadget, Daf, X-Mal Deutschland, Front 242, Anne Clark et Neon Judgement.

Le très cynique et quelque peu effrayant « prologue » de ce livre, que rédigea Jean-Luc De Meyer, « auteur-chanteur » de groupes électroniques tels que Front 242, 32 Crash ou Modern Cubism, ne laisse d'ailleurs planer sur ce point, malgré quelques provocations au goût parfois douteux, aucune équivoque possible : « Suite au succès planétaire de son Manifeste antinataliste, le célèbre vulcanologue Théophile de Giraud nous revient, plus cancérigène que jamais, avec un ouvrage consacré à la cold wave, ce courant rock underground des années 1980 dans lequel s'enracine l'actuelle mouvance gothique. On retrouvera dans ces pages les thèmes chers à notre humoriste noir, tels que l'amour de la mort, l'horreur de l'amour, la haine de la famille, l'éloge du suicide, de la bombe atomique et du meurtre, le découpage des bébés à la scie sauteuse et, bien entendu, le sexe épileptique. Un livre qui procurera aux éternelles générations perdues de nombreuses occasions de rire et de se trancher les veines tout en se masturbant. Un texte d'ores et déjà culte, par un auteur maudit, vendu pas cher du tout. Après le procès, la censure et l'autodafé, cet exemplaire décuplera de valeur : investissez malin, achetez-en dix. Le diable fera votre fortune »<sup>1</sup>, stipule-t-il.

<sup>1.</sup> Cf. Théophile de Giraud, Cold Love, Satanic Sex and Funny Suicide – Poèmessai sur le rock destroy et ses lourdes séquelles – Souvenirs d'un cold-wave after-punk gothico-fétichiste anarcho-antinataliste et libertin, Nancy, Ed. Le Mort-Qui-Trompe, 2008

### Manifeste anti-nataliste évoqué et cité in : Lucie Joubert, L'envers du landau (Editions Triptyque, Montréal, 2010)

L'ENVERS DU LANDAU

et gaspillé, et je ne peux trouver aucun mot approprié et percutant pour mater ces termes. Il n'y a pas de substitut agréable pour « sans enfant ». 19

Du côté de la biologie, cela ne s'arrange guère. On nous propose «nullipare», un autre terme lourdement connoté qui, même assumé, frappe et blesse pourtant «dans l'écorchure du mot prononcé, un mot vétérinaire», comme l'écrit Jane Sautière, dans son magnifique ouvrage:

Nullipare. Bien sûr, j'entends d'abord «nulle». Mais il y a aussi «pare», «part». Une femme nullipart, non partagée dans (entre?) ses enfants, restée indivise. [...] Je me demande s'il existe un mot semblable qui désignerait un homme qui n'aurait pas d'enfant. Je comprendrais qu'il n'y ait rien.<sup>20</sup>

Bref, la non-mère, c'est l'indicible. Ce n'est donc pas un hasard si plusieurs auteures privilégient les entrevues avec des femmes – et des couples - sans enfant plutôt que les analyses, ou si elles colligent des anthologies de témoignages et de fictions qui racontent les implications d'une telle option (ou d'un tel refus). Ces rencontres permettent de briser un mutisme pouvant apparaître équivoque, mais qui se trouve répandu chez celles ayant choisi une autre façon de vivre. Ces histoires se font aussi entendre, souvent, dans l'anonymat et la confidentialité, ce qui contribue à confirmer le tabou entourant les non-mères. Lasses de se faire demander combien, pourquoi non, quand, vraiment, souvent par de purs étrangers qui entendent mais n'écoutent pas les réponses, elles peuvent enfin retourner les poncifs à leur envoyeur, par interviewer interposé. J'ai d'ailleurs été étonnée de la réaction des femmes sans enfant à qui i'ai parlé de mon projet : toutes se sont spontanément portées volontaires pour une éventuelle entrevue, preuve qu'elles en auraient eu long à dire si j'avais fait un essai sur le modèle de mes prédécesseures.

Les ouvrages traitant des femmes sans enfant se ressemblent par les gants blancs que les auteures enfilent généralement pour exposer leurs idées, précaution, si j'en crois mes propres scrupules, visant surtout à ne pas s'aliéner des proches, mais assez inutile dans la mesure où ce genre de livres s'adresse souvent à des femmes ayant fait le même choix; ils risquent peu d'ébranler les mères satisfaites de leur sort.

Rares exceptions: Corinne Maier, dans *No kids. Quarante raisons de ne pas avoir d'enfant*, mène une charge à fond de train contre la «conception guimauve de la maternité» et la «parentalité béate<sup>21</sup>»;

Michel Tarrier et Daisy Tarrier, dans Faire des enfants tue. Éloge de la dénatalité, recommandent rien de moins qu'un « soutien financier assuré aux couples qui n'enfanteraient pas », comme « programme d'une politique courageuse et écoconsciente<sup>22</sup> »; Elinor Burkett, dans The Baby Boon. How Family-Friendly America Cheats The Childless, dénonce la nouvelle culture de la famille américaine et suggère de se promener avec un pousse-pousse vide dans les magasins pour s'assurer un service plus rapide<sup>23</sup>; Théophile de Giraud, avec L'art de guillotiner les procréateurs – Manifeste anti-nataliste, annonce également ses couleurs, et sans équivoque.

Plus que dans tout autre domaine, il faut se garder ici de parler de ce qu'on n'a jamais vécu: les ouvrages sont la plupart du temps écrits par des mères qui se «mettent à la place» de celles dont elles parlent. Ainsi Madelyn Cain, mère sur le tard, a subi les préjugés de son entourage et espère voir «restaurer la dignité de ses amies sans enfant<sup>24</sup>». Émilie Devienne précise son statut de belle-mère et le fait qu'elle aime «les enfants... des autres<sup>25</sup>». Maier, pour sa part, désamorce la critique d'emblée:

Il y a des choses dont seule une mère de famille peut parler, à condition d'avoir le courage de faire son *coming out*. Si je signais ce livre sans avoir eu d'enfants, tout le monde me soupçonnerait d'être une vieille fille aigrie et envieuse. Là, on va peut-être m'accuser d'être une mère indigne. J'assume<sup>26</sup>.

Je ne bénéficie pas d'une telle caution. À mon tour de dire: j'assume mon *coming out*. J'ajoute modestement ma réflexion à ces ouvrages qui comblent une lacune importante, à savoir le peu de références disponibles pour celles qui se sentent toutes seules mais qui font partie d'une «silencieuse multitude<sup>27</sup>», ne trouvant nulle part le reflet de leur identité<sup>28</sup>. Ces femmes, qu'on préfère invisibles parce qu'elles bousculent l'ordre des choses, ont toutes à affronter les mêmes questions, les mêmes remarques, les mêmes mises en garde. Il est temps d'en finir avec certaines idées reçues.

25

À cette inquiétude bien légitime, plusieurs répondent par leurs réalisations: les associations qu'ils ont fondées, les ressources qu'ils ont mises sur pied dans un domaine donné, les œuvres qu'ils laissent derrière eux<sup>28</sup>. D'autres, plus pragmatiques, prêchent pour le concret, telle Susan Jeffers, pourtant mère de quelques enfants susceptibles de lui assurer une pérennité: «Pour l'immortalité, je préférerais laisser un édifice à mon nom<sup>29</sup>.» Du solide, qui va traverser les décennies, dans un monde qui a la mémoire moins longue que celle de ses ordinateurs.

Bien sûr, il s'agit là de la mémoire *publique*, d'une reconnaissance qui va au-delà du cercle familial et à laquelle peuvent prétendre les gens «en vue», les artistes, les leaders, les organisateurs-nés. Mais pour les autres? Pour monsieur et madame tout-le-monde-sans-enfant? Comment faire pour juguler le sentiment pénible de ne pas laisser de traces? Bonne question qui met en relief une caractéristique propre à de nombreuses personnes sans enfant: elles se soucient beaucoup moins, justement, de laisser quelque héritage que ce soit. Elles se contentent d'être et se fichent assez de perdurer ou, à tout le moins, sachant qu'il n'y a pas de légataire officiel en lice, elles vivent en conséquence<sup>30</sup>. Ou alors, comme Théophile de Giraud, elles voient dans l'expression même «laisser une trace» une image qui les décourage de vouloir échapper à leur propre disparition: «d'un point de vue éthologique, dit-il, cela s'apparente trait pour trait à l'attitude qu'ont beaucoup de mammifères d'abandonner leur déjection sur le sol pour marquer leur présence ou leur territoire<sup>31</sup>».

Quoi qu'il en soit, cette désinvolture assez répandue comporte (pour moi en tout cas) un avantage insoupçonné qui est l'économie de la vente de garage évoquée plus haut. Quiconque s'est prêté à ce genre d'exercice a expérimenté la frustration de voir ses «trésors» se brader pour quelques malheureux cents. C'est une épreuve d'humilité: nos vieilleries n'intéressent que nous. Autant en épargner l'exercice à ceux, de la famille ou non, qui seront chargés de liquider l'appartement après notre disparition.

Je me rappelle mon malaise devant ma grand-mère qui me demandait de choisir un de ses bibelots pour me le léguer tout de suite, « parce que je ne rajeunis pas », disait-elle. J'avais jeté mon dévolu sur le plus petit, qui se dissimulait le mieux dans une armoire. J'aurais tellement eu envie de lui dire, à ce moment précis, que je préférais garder d'elle le souvenir de cet éclat de rire quand elle gagnait au 500 grâce à ses « car-

Je proposerais, comme deuxième mesure, qu'on subventionne non plus les inséminations artificielles et autres prouesses technologiques mais plutôt les adoptions parce qu'elles traduisent chez les couples désireux d'avoir des enfants un altruisme que n'ont pas toujours ceux qui jouent avec la génétique, comme l'explique Théophile de Giraud:

[...] si le narcissisme le plus scandaleux ne déterminait pas les démarches génésiques, si réellement une quelconque générosité motivait nos odieux géniteurs, les candidats à l'adoption seraient incroyablement plus nombreux que les millions d'enfants attendant, à cette heure même, d'être adoptés! Mais parlez donc d'adoption aux amateurs de bébés, vous verrez une moue grasse de « oui-mais-pas-pour-moi » se dessiner sur leur faciès avide de posséder une proie toute entière émanée de leurs entrailles. Des orphelins? Le bébé d'un autre? Allons donc, convoquez plutôt les scientifiques afin qu'ils m'aident à vaincre ma stérilité!<sup>10</sup>

Sans souscrire à la virulente terminologie de Giraud, je partage son opinion sur la fécondation in vitro qui, à mon sens, requiert une ténacité que je n'associe pas du tout au courage mais bien à la complaisance, alors que l'adoption, telle qu'elle se pratique actuellement au Canada, est un marché inhumain, un scandale pour les couples désireux d'avoir une famille. Les adoptants sont jugés sous toutes leurs coutures alors qu'on n'oblige aucun futur parent naturel à prouver qu'il est sain d'esprit ou que ses détecteurs de fumée sont placés au bon endroit dans la maison. Des amis se sont vu refuser une adoption pour avoir naïvement révélé qu'une tante avait déjà pris des antidépresseurs : bons vivants à peine enrobés, le poids de l'un et de l'autre a aussi, c'est le cas de le dire, pesé dans la balance, alors que des milliers d'obèses élèvent leur progéniture sans être inquiétés. Toutes ces tares, tous ces vices cachés ont donc réduit leur champ de possibilités et les ont contraints à multiplier les démarches pour se faire accepter ailleurs. Curieuse, j'ai demandé à la jeune femme combien il leur en avait coûté. 22 000 \$, dit-elle, avant que son mari ne lui souffle tendrement à l'oreille : «27 000 \$, chérie, avec la marge de crédit...»

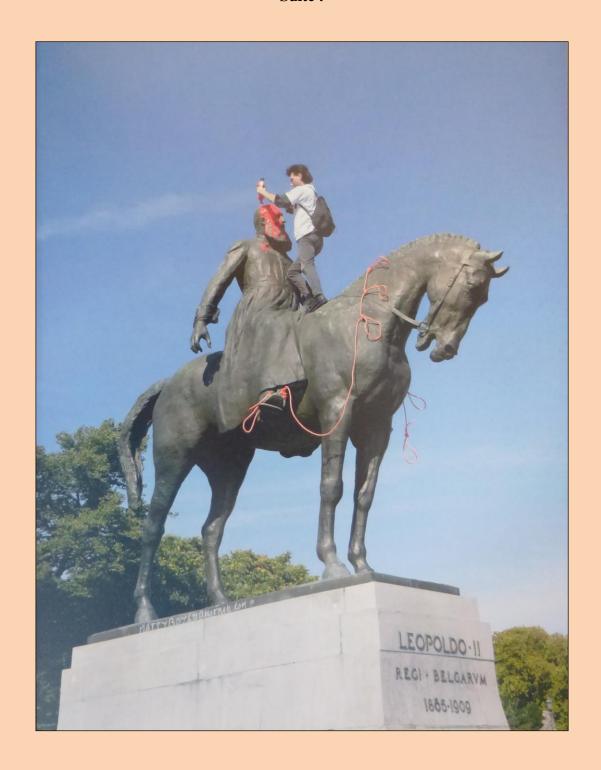
Ces personnes ont pu observer de près certains des méandres les plus odieusement mercantiles de l'adoption. Le coût d'un bébé, par exemple, est directement proportionnel à la pâleur de sa peau; en Chine, ensuite, on a vite compris le bénéfice à retirer de ces petites filles dont personne

### Action contre Léopold 2 évoquée in : Le rire de résistance – Tome II, dirigé par Jean-Michel Ribes (Théâtre du Rond-Point – Beaux Arts Editions, Paris, 2010)

par Jan Bucquoy; «Bye bye Belgium», le canular télévisé de Philippe Dutilleul mettant en scène, en direct, l'éclatement du sacro-saint royaume de Belgique; le canular de Knokke-le-Zoute en 1962 lors duquel Mariën, Nougé, Scutenaire et compagnie font annoncer que Magritte «a décidé de vendre désormais ses œuvres à des prix dérisoires»; la fausse alerte à l'expropriation dans le quartier chaud des Marolles machinée par Robert Dehoux; le coloriage en rouge en 2008 de la statue équestre du roi Léopold II par le poète agitateur Théophile DE GIRAUD pour dénoncer les micmacs sanguinaires du souverain pendant son règne; le remplacement méthodique nocturne de toutes les plaques de rues du village d'Ecaussinnes-Lalaing par des plaques «rue Jacques Mesrine» sous la houlette du restaurateur anarchisant André Claes; Marcel MARIËN écrivant de sa main «La loi punit le contrefacteur» sur les faux billets de 500 francs dessinés par Magritte pendant la guerre; Jan Bucquoy invitant publiquement le roi Baudouin à venir se faire décapiter sur la Grand-Place de Bruxelles; Mariën proposant qu'on verse de l'acide sulfurique dans les bénitiers; Robert Dehoux bouchant nuitamment avec des allumettes toutes les serrures des banques de la capitale; l'ex-président du Congo Kabila, de passage à Bruxelles, déclarant très sérieusement au journal Le Soir: «Je préfère tomber sous les balles d'opposants politiques plutôt que d'être entarté.»; Mariën distribuant, en 1974, à l'entrée des Biennales internationales de poésie de Knokke-le-Zoute, des bons gratis pour sauter une poétesse, avec la mention Vlaamse seks op aanvraag, sexe flamand sur demande; la lettre de Magritte adressée à l'amant de sa femme, le poète Paul Colinet, où il explique à son concurrent comment faire jouir Georgette sa légitime; et bien sûr Jan Bucquoy à l'assaut annuel et annuellement raté du palais royal...

### Asticots de la mort

Et si les Belges n'étaient rien d'autre que des personnages de bande dessinée, bien trop poétiques pour être vrais? Une bande de gamins des rues qui jouent à faire la nique à la camarde. À coups de lance-pierres, écrase-savates, pétards et gratte-cul, coussins péteurs et boules puantes, asticotant la mort pour se sentir vivants, tristes et le rire aux lèvres. Un drapeau noir avec fruit rouge et banane (le même que Bucquoy lors de ses coups d'État) en guise d'étendard contre toutes les conneries du monde ou, comme dirait Verheggen, une bande de philosophes égarés dans un autre genre que la philosophie.



### De l'impertinence de procréer et Fête des Non-Parents évoqués in : Olivier Justafré, Graines de folie - Supplément aux Fous littéraires (Anagrammes, Perros-Guirec, 2011)

l'abandonne à mon tour tous ceux qui m'abandonnent. ENCORE

SIX PENSÉES NOUVELLES DE L'ORPHELIN GASPERN.

Le célibat de Guingamp m'est insupportable. Un homme sensible n'est deviné que des femmes. Qui lutte constamment gagen son procés. Il vaut mieux être malpropre que maissin. Les grands genies échappent au vulgaire. Donneur de sobriquets, synonyme de lâche. AUTOMNE 1828.

La goutte héréditaire est mon infirmité. MES DERNIÈRES PENSÉES.

Savez-vous bien que Guingamp compte deux oracles? l'un est la sybille de Monbarvil, et l'autre est le gardien de Korbeny:

De quoi diable nos vierges s'avisent-elles? de renier l'esprit d'un homme qui en cache plus qu'il n'en montre.

3.
Pauvre du Gaspern! que de gens t'appellent imbécille, et voudroient en savoir aussi long que toi!
Signé: LE PUBILLE ÉTERNEL. — Automne 1829.

DEXE

HABITANS DE SAINT-BRIEUC ET DE GUINGAMP!

Je vondrois bien être heureux comme un bâtard, et l'esprit ne sert plus qu'à torcher bernard. C'est à qui m'humiliera pour se venger din mien. Par la mort! cela ne durera pas tonjoins, et puisqu'on me déshonore en riant, je me justifie en riant. C'est le prêté rendu. Si on pouvoit convenir de ma supériorité d'ins-truction, l'envie à jubé seroit contrainte de me restituer ma fortune aujourd'hui même deux novembre 1831. Pauvre e sans domestique, voilà. Hypolite de Gaseran l'riche en génie et en pensées, voilà encore l'invincible Gaseran ! Si je barre le chemin de sméchans, é est que je surveille leur malice, et je les ramène au point de départ.

Dugarzspern, impressions

et si l'on sait, d'après les historiens, que pareille naissance fut le plus souvent marquée par des conflits entre les deux types de tribus; une fois cette problématique-là transposée sur le planisphère céleste par des gens qui étaient à l'époque non seulement des prêtres ou des poètes de haut niveau, mais également de remarquables observateurs du ciel et de ses étoiles, elle prit la forme d'une opposition entre d'un côté des planètes qui, en se déplaçant le long de la ligne de l'Écliptique, jouaient le rôle des nomades ; et, de l'autre, des étoiles et des constellations (nuages lactéens compris) qui, en stationnant sur la ligne même de l'Écliptique, ou à proximité de cette ligne là, jouaient le rôle des tribus qui s'étaient déjà sédentarisées. »

Initialement, le sabéisme est une religion très ancienne, visant à adorer les corps célestes. Le suisse Gétaz la revisite ici en la présentant comme source des principales religions monothéistes et propose une relecture des sujets les plus variés à sa lumière. Après avoir repris l'ancien et le nouveau Testament en version sabéenne, il aborde l'Atlantide, les mythes grecs, les pyramides, l'Inde, les Incas, les Scythes, le Graal, et même une lecture sabéenne de Jeanne d'Arc et de Flaubert! La plupart de ses innombrables textes sont en accès libre sur son site internet.

### GIRAUD, THÉOPHILE DE

**©** Cent Haïkus nécromantiques. Spa, Éditions Galopin, 2004, in 8°, 114 p.

cs L'Art de guillotiner les procréateurs - Manifeste anti-nataliste. Nancy, le Mort-Qui-Trompe, 2006, in 8°, 207 p.

Dès 2000, Blavier avait remarqué De l'impertinence de procréer de ce jeune auteur. Ne se contentant pas de publier, celui-ci fut l'initiateur, le 15 mai 2010 à Paris, de la Fête des non-parents. Après les interventions de plusieurs communicants, les dédicaces et les expositions, fut décernée à chaque non-mère et non-père présent la « m'edaille du m'erite 'ecologique »! Théophile de Giraud est également auteur de Cold-love, satanic sex ans funny suicide: souvenirs d'un cold-wave after-punk gothico-fétichiste anarchoantinataliste et libertin : poèmessai sur le rock destroy et ses

lourdes séquelles. (Bouxières-aux-Dames, Le Mort-qui--trompe, 2008, in 8°, 155 p.)

### GLAPA, JOSEPH

**CS** Idées nouvelles sur la naissance, la vie et la mort d'une planète et d'un satellite. Du moteur gravitationnel.

Abscon, l'auteur, 1998, in 8°, 94 p.

« [...] Là où je ne suis pas d'accord, c'est sur le processus d'éjection d'abord, puis sur l'époque de la naissance lunaire. Jusqu'alors, les astronomes affirmaient qu'il n'existait aucune énergie planétaire capable d'éjecter un satellite naturel du sein de notre planète. Je prouve que cette énergie existe; non seulement dans les planètes mais aussi dans les étoiles, comme notre soleil, donnant ainsi naissance aux planètes. C'est la caléfaction, phénomène physique peu étudié mais connu depuis plus de deux siècles, qui fournit cette énergie. Par ailleurs, de nombreuses traces subsistent, sur notre globe, de cette éjection et elles montrent que la naissance de la lune peut, avec précision, dater de l'ère tertiaire. Je peux expliquer de nombreux phénomènes physiques et tectoniques du passé, de notre époque contemporaine et prédire à quelle époque notre terre donnera naissance au second satellite. Les planètes géantes possèdent une famille nombreuse de satellites. Mars en a deux. Il est sûr que notre planète prépare une seconde ponte... Si la terre se trouve, de nos jours, par les centaines de satellites artificiels qui l'entourent, sous une très bonne surveillance, il serait bon qu'un programme mondial soit envisagé pour prévoir l'apocalypse que provoquera cette seconde naissance de lune... Enfin, la compréhension de l'interaction gravitationnelle grâce aux travaux sur l'interaction faible du professeur Kervran m'a permis de concevoir un moteur gravitationnel... Préparons l'arche de Noé du troisième millénaire! »

La fin de la terre devait avoir lieu vers 2006... Loin d'être une plaisanterie de notre part, l'auteur a bien déclaré comme lieu d'édition de cet ouvrage la commune d'Abscon, dans le Nord!

### GOBERT, THOMAS

cs Nouveau Sistème sur la Construction et les Mouvemens du Monde. Avec une Dissertation sur la Ligne à Niveau. Paris, Jean-Baptiste Delespine, 1703, in 8°, 66 p., pl.

« Curieux ouvrage dans lequel, renvoyant dos à dos Ptolémée et Copernic, l'auteur expose sa théorie particulière du mouvement des planètes. «Ayant compris que la Terre étoit percée par une infinité de concavitez, comme tous les corps par des pores, des fibres et des veines, et que les eaux y font une circulation continuelle, j'ay crû aussi qu'elle pouvoit estre inclinée par leur mouvement, et que ces eaux retournant par des voyes disposées de certaine manière, pouvoient la faire retourner de l'autre costé par un mouvement périodique comme celuy de certaines Orloges». L'ouvrage est illustré de 3 planches hors-texte, dont l'une sur papier fort contient une petite pièce mobile retenue en son centre par une ficelle, et de 12 petites figures gravées sur cuivre et insérées dans le texte. » (librairie Comellas, 2010)

Signalons que l'année précédente, en 1702, le même auteur, alors intendant des bâtiments du Roi, avait publié un Traité pour la pratique des forces mouvantes qui fait connoistre l'impossibilité du Mouvement perpétuel par la néceffité de l'équilibre, et une supputation de la pesanteur du globe de la terre, avec un moyen pour le foûtenir par démonstration, précédé d'un discours fur la certitude, l'étenduë & l'utilité des mathématiques à la fin duquel l'auteur a mis la figure d'un niveau qu'il a inventé, & un récit de la manière dont il s'en eft fervi pour assembler & conduire les eaux des plaines de Saclay à Versailles. Loin d'être (totalement) déraisonnable, cet ouvrage nous enseigne cependant que notre planète pèse 1968099360993740000000000 livres...

### GODARD, GASPARD

🗷 Suite de l'ouvrage du sieur Godart sur l'immobilité de la terre, troisième note.

Vienne, Timon, 1816, in 8°, 14 p.

### Blog de la Fête des Non-Parents et Manifeste anti-nataliste cités in : Nathalie Six, Pas d'enfants, ça se défend! (Max Milo, Paris, 2011)

Pas d'enfants, ça se défend!

langue dans leur poche, elles ont voulu tout savoir sur nous, ma compagne et moi, comment on s'aimait, qu'est-ce que cela changeait entre deux femmes. Cela me gênait un peu, vis-à-vis de leurs parents, mais m'amusait aussi!»

Sonia est marraine de son neveu. Elle explique comment elle a su à l'époque convaincre son frère de garder cet enfant.

« Mon frère a longtemps été très amoureux d'une femme qui ne pouvait pas avoir d'enfant et lui n'en voulait pas. Il était donc très satisfait de cette situation. Elle, en revanche, en souffrait beaucoup. Elle suivait des traitements contre l'infertilité. Un jour, elle est tombée enceinte. Évidemment, pour elle, ce fut une joie sans nom, pour notre frère, ce fut un cataclysme! Il était catastrophé, pourtant je lui ai dit de le garder, qu'il ne devait pas lui demander d'avorter, car elle lui en voudrait toute sa vie. Aujourd'hui, mon neveu a 15 ans et nous avons tissé des rapports de confiance, un vrai lien amical. En outre, malgré la genèse de sa naissance, son père est comme un dieu pour lui!»

« J'adore les enfants! s'exclame à son tour Jennifer. Toutes mes amies se sont mises à en avoir et cette situation ne me pose aucun problème. En revanche, je ne me sens pas concernée. Je connais des mamans qui ne s'intéressent pas aux enfants des autres, moi si. Généralement, lorsqu'il y a des enfants dans la pièce, je ne tarde pas à en être entourée : j'ai tous les avantages et pas les inconvénients. Cela ne me dérange pas de changer des couches, de donner le biberon. »

Aimer les enfants au point d'en élever et de vivre avec eux quand ce ne sont pas les siens?

« Pourquoi pas ? s'interroge Jennifer. S'il n'y en a qu'un! Jouer à la maman un week-end sur deux, je pourrais L'infécondité volontaire

peut-être, mais être considérée comme la méchante belle-mère de trois gamins qui ne sont pas les siens, non merci! Une de mes amies, qui en outre aimerait avoir des enfants, est tombée amoureuse d'un homme qui en a déjà trois. Je lui ai dit qu'elle était folle et qu'elle allait droit dans le mur. Il y a de fortes chances pour que cet homme n'ait plus envie d'être père. Pour une femme comme moi qui ne veut pas d'enfants, c'est différent. Je pense que vivre avec un veuf serait compatible. Je pourrais l'envisager, tout comme j'envisagerais de m'occuper des enfants de l'homme que j'aime. Cependant, si ce n'est pas un repoussoir, c'est une complication majeure et très souvent un obstacle dans une relation. »

De manière générale, la société a toujours considéré la procréation comme une évidence. Cette prise de position a fait réagir un auteur belge, Théophile de Giraud <sup>27</sup>, désormais connu pour être l'organisateur original de la Fête des non-parents <sup>28</sup>. « Vous n'avez pas d'enfant? Soyez-en fier! » écrit-il sur son blog. D'où l'idée d'instaurer cette fête, mi-canular, mi-manifeste extrêmement sérieux traduisant bien le ras-le-bol de toute une frange de la population qui se sent régulièrement méprisée et mise au ban. « Organiser une fête de non-parents avait pour but de permettre aux gens qui ont fait ce choix de s'exprimer librement. C'est un sujet presque tabou!» s'insurge-t-il. Dans un monde qui porte

<sup>27.</sup> GIRAUD (Théophile de), L'Art de guillotiner les procréateurs. Manifeste anti-nataliste, éditions Le Mort-qui-trompe, 2006. 28. http://nonparents.skynetblogs.be

### Pas d'enfants, ça se défend!

d'habitude aux nues les enfants, reconnaissons-le, c'est osé! « Le conditionnement sur cette question est tel que l'on rencontre souvent des réactions hostiles. » Avec son acolyte, Frédérique Longrée <sup>29</sup>, il avoue l'avoir fait au départ « pour provoquer <sup>30</sup>, mais ensuite, nous nous sommes rendu compte que cela aidait ceux qui se sentent monstrueux de ne pas vouloir enfanter, qui le vivent mal ou qui n'osent pas le dire à leur famille. La fête, c'est pour se sentir moins seuls. »

Selon Théophile de Giraud, « les non-parents sont les vrais héros de notre temps » et « il est injuste qu'ils ne soient jamais célébrés comme ils le méritent ».

### Chapitre 3

### L'enfant obstacle

Au cours de mes entretiens, un mot m'a frappée, car il revenait sans cesse : « obstacle ». Alors que les profils des personnes que j'ai interrogées ne se recoupaient pas du tout, leur vision de l'enfant était résumée par ce même qualificatif « obstacle ». Il serait pour eux un empêcheur de tourner en rond, un frein. C'est une constante dans leurs discours. À partir de cette constatation, je me suis demandé, concrètement, à quoi l'enfant fait-il obstacle ?

# Un obstacle à l'épanouissement social et culturel et à la réalisation de soi

« L'épanouissement » est devenu le maître mot, la grande affaire de nos pays riches. Enfants gâtés, ma génération et même la génération de mes parents le sommes ou l'avons tous été. Mes parents parce qu'ils ont connu les Trente Glorieuses, époque bénie où l'on pouvait choisir son

<sup>29.</sup> Voir son groupe de discussion sur Facebook: Je n'ai pas d'enfant, et alors? « Un groupe pour tous ceux et celles qui, pour des raisons philosophiques, éthiques, biologiques ou autres, ne procréent pas et qui en ont marre d'être stigmatisés par cette société où le fait de ne pas avoir d'enfant est souvent associé à une tare. Notre société prône la famille comme modèle. Beaucoup d'entre nous n'entrons pas dans ce cadre là parce que nous réfléchissons plus loin que le bout de notre nez et qu'il existe des enjeux mondiaux que la non-procréation pour-pit résoulte. »

rait résoudre. »
30. In Libération, daté du 6 août 2010.

### Pas d'enfants, ça se défend!

Yves Cochet et Cousteau en son temps, James Lovelock en Angleterre, Lester Brown aux États-Unis, appartiennent à cette mouvance.

Isabelle, médecin dans le Sud de la France, raisonne en cartésienne et historienne : « Avant, il y avait des guerres et un taux de mortalité infantile élevé, autant de causes qui régulaient naturellement la population. Aujourd'hui, la médecine repousse sans cesse les limites, aux deux bouts de la chaîne de la vie. Résultat : nous sommes devenus tellement nombreux qu'il n'y a plus d'espace libre, les villes sont surpeuplées, nous sommes face à une crise du logement perpétuelle. »

À l'écouter, j'ai l'impression qu'elle regretterait presque les progrès faits par la médecine, au profit d'un retour à la loi de Darwin. Un cynisme étonnant de la part d'un disciple d'Hippocrate?

Depuis son avant-poste en Amérique latine, Hervé a une vision encore plus fouillée et plus sensible de la détérioration de la planète et du lien qui existe entre surnatalité et désastre écologique. S'il m'a longuement parlé de sa première raison de ne pas vouloir d'enfant, conséquence de son mode de vie et de son indépendance viscérale, ce guide de montagne et baroudeur invétéré met également le doigt sur un autre motif, les problèmes environnementaux, qui renforce sa position initiale.

« La Terre va mal. En tant que guide, j'ai accès à des endroits spectaculaires, or pour nos enfants (si j'en avais) ou pour les générations futures en général, ce sera fini. Les îles Galapagos sont en train de disparaître, par exemple. Avec la Démographie et société : est-il raisonnable de faire...?

surpopulation, tout est devenu très compliqué. La majorité de la population mondiale vit avec 100 dollars par mois. Tous les conflits autour de l'eau, de la pauvreté ne vont faire qu'empirer. Ces conflits, ça me travaille. Je ne pense pas que ce soit un cadeau que d'avoir 30 ans en 2040. J'ai l'impression que tout s'accélère. »

La dénatalité peut apparaître comme la solution pour résoudre les problèmes environnementaux en général, la multiplication de la quantité de déchets et de gaz à effet de serre en particulier. Moins d'enfants, cela signifie à terme une planète moins peuplée et donc une production de déchets moindre. Présentée de cette façon, l'équation paraît en effet logique! L'écrivain belge Théophile de Giraud, organisateur de la fête des non-parents, met en évidence dans le chapitre « Surpollupopulation » de son livre L'Art de guillotiner les procréateurs, manifeste anti-nataliste, le lien qui existe entre un excédent de population et la pollution de la planète.

« Nous n'avons aucune chance de la sauver, en tant qu'espace vivable pour tous, en continuant à nous démultiplier. Le commandant Cousteau situait déjà, à l'époque, l'optimum à 800 millions d'individus sur Terre. Le tiers-monde est en pleine croissance démographique. Or ce n'est pas à lui de prendre en main ce problème, lui qui n'a pas les moyens matériels et conceptuels de choisir de faire peu d'enfants. C'est l'Occident qui doit montrer l'exemple par une forme de décroissance [...] <sup>47</sup>. »

<sup>47.</sup> Terra Eco, nº 7, octobre 2009, p. 55.

### Pas d'enfants, ça se défend!

« Notre planète croule sous le poids de la proliférante espèce humaine : la manière la plus efficace de réduire drastiquement notre empreinte écologique est de ne pas donner le jour à un nouveau consommateur-pollueur », écrit-il encore sur son blog.

Pour comprendre les tenants et les aboutissants qui motivent les néomalthusiens et les antinatalistes, essayons d'abord de rassembler quelques chiffres et quelques faits.

Les démographes annoncent que nous pourrions atteindre les 9 milliards d'habitants en 2050! Ce seuil n'est toutefois pas confirmé par tous les spécialistes 48. Quoi qu'il en soit, nous sommes encore en période de croissance démographique et 85 % de l'énergie que nous utilisons pour nous nourrir, conduire, travailler, cuisiner et s'éclairer est d'origine fossile, à savoir, le charbon, le pétrole et le gaz naturel, lesquels sont non renouvelables. Selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE), il nous faudrait augmenter la production énergétique planétaire de plus de 50 % d'ici à 2030, et presque doubler la production d'électricité, lesquels sont pour le moment essentiellement alimentées par ces trois énergies qui sont restées les moins chères jusqu'à présent, mais aussi les plus polluantes. L'AIE prédit dans ces conditions un doublement des émissions de gaz à effet de serre en moins d'une génération.

Comment faire pour préserver la planète du rejet de CO<sub>2</sub> et réduire les émissions de gaz à effet de serre? La

48. Lire le débat qui oppose le démographe Henri Leridon au député vert français Yves Cochet dans le mensuel *Terra Eco*, n° 7, octobre 2009.

Démographie et société : est-il raisonnable de faire...?

réduction du nombre de voitures par habitant, des téléviseurs, des portables, le développement des énergies renouvelables, l'investissement dans le nucléaire, la photosynthèse, l'énergie marémotrice, l'hydroélectricité, la géothermie, tout ceci peut être le fruit de mesures gouvernementales. Faire ou ne pas faire des enfants, en revanche, repose sur une décision personnelle, sur la volonté individuelle. À moins de couper toutes les aides de l'État, qui ont favorisé depuis la seconde guerre mondiale la croissance démographique via des politiques natalistes.

Les antinatalistes vilipendent ainsi l'idée d'une société qui promeut les enfants en tant que sources de richesse, laquelle répond à deux types de raisonnements. Le premier est conforme à une vision de l'opulence : montrer que l'« on a les moyens » de les nourrir, de les loger et de les élever. Le second réflexe, chez les plus démunis cette fois, est de considérer les enfants comme une source de bras supplémentaires : des bouches de plus à nourrir certes, mais aussi une main-d'œuvre gratuite, notamment pour les paysans.

Roland Jaccard, notre philosophe nihiliste, est prêt à faire une exception à son antinatalisme en rejoignant ce dernier raisonnement :

« Je comprends à la rigueur une argumentation très pragmatique en cours dans les sociétés rurales, où l'on fait des enfants parce que après les avoir entretenus, ce sont eux qui entretiendront leurs parents. Il y a aussi besoin d'une main-d'œuvre pour le travail des champs. Dans nos sociétés de service, cette thèse ne tient plus. »

Dans l'idée malthusienne, faire des enfants et être incapable de contrôler les naissances sont le lot des pays

### Pas d'enfants, ça se défend!

Les célibataires et couples « sans enfant » sont donc encore bien loin de leurs préoccupations...

### Les pessimistes

Plus la Terre est peuplée, plus les problèmes de violence, de famine, de chômage sont accentués. La famine en particulier est liée à l'environnement. Le lien est devenu tellement incontestable pour une grande partie des spécialistes (démographes, géographes, scientifiques, observateurs de l'ONU) que les partis politiques dits « verts » se sont saisis du sujet depuis plusieurs années.

« Donner la vie à un enfant dans le monde tel qu'il est aujourd'hui et tel qu'il le sera demain ne ressemble pas à un cadeau. Pourquoi? Regardez les conflits, ils ne cessent jamais, il y en a sur quasiment tous les continents à intervalles réguliers », me fait remarquer Joshua.

Faire des enfants alors que le monde traîne derrière lui une cohorte de menaces? « Non merci », répondent en chœur tous les catastrophistes, les tourmentés, les anxieux, les pessimistes, les soucieux et les rationalistes.

« Peut-être avez-vous choisi de ne pas vous reproduire par amour pour l'enfant que vous n'aurez jamais : il est vrai qu'il fait de moins en moins bon naître dans notre société darwinienne et que le néant reste la meilleure citadelle contre les assauts du destin ou les ravages de l'inflation. Votre non-progéniture ne finira ni au chômage ni au centre public d'action sociale ; elle ne risque pas non plus de mener une triste vie de salarié en attendant de mourir du cancer, ou, pire, Démographie et société : est-il raisonnable de faire...?

de vieillesse. Elle vous en remercie du fond de son doux cocon de nuit <sup>53</sup>. » Dans la voix de cette Cassandre, vous ne serez pas étonnés de reconnaître encore une fois Théophile de Giraud.

Sans se connaître, Joshua et lui sont parfaitement sur la même longue d'onde :

« Nous vivons dans un monde de plus en plus précaire, qui n'est absolument pas comparable à celui de nos parents. Faire des enfants, est-ce bien raisonnable ? Le problème est de plusieurs ordres : si je devenais père un jour, physiquement, serais-je assez en forme ? Les soucis de santé peuvent lourdement remettre en question la donne. Mentalement, serais-je assez ouvert, financièrement, suffisamment solvable ? Le chômage et l'insécurité professionnelle plombent les perspectives d'une fin de carrière facile. Tout est devenu trop aléatoire et difficile de nos jours. »

Isabelle renverse l'équation. Pour elle, c'est simple, « on ne peut faire des enfants que par inconscience ou dans un esprit d'euphorie. Les enfants sont réservés aux optimistes. »

« Peut-être que certains penseront que je suis pessimiste, je crois moi que je suis réaliste! poursuit-elle. J'avais un frère, il s'est suicidé à l'âge de 23 ans, j'en avais 28. Quand je repense à ma mère : elle a tant souffert, si elle avait su à l'avance tout ce que mon frère lui ferait subir, l'aurait-elle autant désiré? Le fatum est effroyable! Prendre ce risque m'a paru innommable, impensable. Un jour, conclut-elle, un enfant s'est endormi contre moi, je ne pouvais plus

<sup>53.</sup> http://nonparents.skynetblogs.be/archive/2010/02/24/pour-celebrer-les-

# Manifeste anti-nataliste et Fête des Non-Parents évoqués in : article de Lucie Joubert, « Dire la non-maternité ou pourquoi votre amie sans enfant est muette », in collectif Regards critiques sur la maternité dans divers contextes sociaux (Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012)

### 24 Regards critiques sur la maternité dans divers contextes sociaux

Il faut dire que les idées reçues se glissent en effet même dans les essais les mieux intentionnés. Nathalie Six, par exemple, a écrit *Pas d'enfant, ça se défend* parce que, «sentant qu'[elle allait] sûrement être mère, [elle voulait] savoir pourquoi» (2011, p. 14); durant une entrevue, elle taraude une femme qui lui affirme ne pas vouloir d'enfant: «Prête à prendre le pari pour que je lui pose la question dans 5, 10, 15 ans?» (2011, p. 38). Cette obstination apparaît comme la projection d'une insécurité personnelle. Mais elle est aussi une résistance à la satisfaction et à la conviction d'avoir fait le bon choix qui sont l'apanage de bien des femmes sans enfant. On préfère croire que ces femmes se morfondent dans la frustration.

Depuis quelques années, cependant, on assiste à une mini-révolution en la matière. Ainsi, de plus en plus de femmes font état de leur choix: Chantal Thomas (2000), Josyane Savigneau (2008), Belinda Cannone (2010) en ont glissé quelques mots dans des ouvrages qui traitent de bien d'autre chose, indiquant peut-être par là que la non-maternité était un élément parmi tant d'autres dans leur vie; Jane Sautière, une des rares à consacrer tout un livre là-dessus, a affiché clairement sa position avec *Nullipare* (2008), dont le dépouillement même du titre résonne comme une affirmation inusitée.

Des livres plus polémiques voient aussi le jour, qui s'autorisent à critiquer ouvertement la question nataliste; Elinor Burkett (2000) exprime de vertes réserves sur la discrimination au travail et à la ville que subissent les non-mères; Théophile de Giraud (2006) dans son brûlot *L'art de guillotiner les procréateurs* démantèle le «réflexe» parental, pendant que Michel et Daisy Tarrier (2008) amènent la maternité du côté de la réflexion écologique; on compte même, dans toute cette production récente, une bande dessinée hilarante, *Et toi, quand est-ce que tu t'y mets?* (2011), qui fait écho à la question la plus irritante posée aux gens sans enfant.

Je vois toutes ces nouveautés comme une façon de signifier une volonté d'inscrire un autre point de vue, enfin. J'y vois aussi un ras-le-bol devant une pensée unique, qui monopolise tout le discours social. Je vois, au bout du compte, des femmes (et des hommes), dont les propos libres et vibrants attestent la sérénité et qui font état de leur différence, puisque c'est bien d'un écart par rapport à la *norme* dont il est question ici.

Elles existent donc, ces femmes, et leur parole est précieuse parce qu'elle vient de l'expérience. Personnellement, j'accorde une plus grande légitimation à leurs dires parce que, le rapport à la maternité demeurant toujours l'élément le plus déterminant pour les femmes, le fait d'avoir des enfants ou non nous place, c'est à peine une hyperbole, dans deux

mondes différents10. En d'autres termes, j'écoute les non-mères parce qu'elles me parlent de ma planète; je perçois toute prise de position à cet égard comme une façon de braver l'opinion publique.

Car écrire, dire, affirmer la non-maternité constitue encore un défi: le sujet heurte toujours. Ainsi, Magenta Baribeau, qui organisait en 2011 le premier pique-nique pour non-parents à Montréal, s'est fait demander ironiquement sur son blogue si les Noirs et les personnes âgées étaient admis. Aurait-on eu une telle réaction devant l'annonce d'une activité familiale? On se gausse aussi des associations de Childfree; Théophile de Giraud et Frédérique Longrée, à qui l'on doit la première fête des non-parents à Bruxelles, ont été décrits dans Libération comme «deux énergumènes» et «de la pure chair à divan» (Noualhat, 2010). Les deux protagonistes ont certes un parcours assez particulier et aiment la provocation; il n'empêche que les termes employés laissent entendre que ces réfractaires à la parentalité n'ont pas beaucoup de contact avec la réalité.

Je n'insisterais pas tant sur la réticence que suscite le discours nulliparturient si je n'avais pu la mesurer moi-même lors de la gestation (allons-y pour l'image convenue) de mon essai L'envers du landau, à l'aune de ce que je nomme maintenant mes «étonnements», étonnements sur lesquels je m'arrêterai en guise de conclusion: le premier est sans conteste le malaise que je suscitais malgré moi quand j'expliquais (lorsqu'on m'interrogeait) ce sur quoi je travaillais. Les mères craignaient-elles d'être jugées? Je n'en sais rien; mais les regards dubitatifs m'ont vite convaincue d'opter pour une réponse plus évasive. J'ai donc fait ce livre dans un pur bonheur d'écriture, mais paradoxalement dans le secret à peu près total. Mon travail était presque devenu une maladie honteuse.

Avant la sortie du livre, deuxième étonnement: le passage à l'émission de Christiane Charette à la radio d'État m'a fait prendre la mesure du pouvoir des blogues et autres nouveautés électroniques. Les réactions ont été instantanées. On n'avait pas encore lu le livre (et pour cause) mais on me trouvait aigrie; on ne comprenait pas l'utilité du livre. Si elle est si sûre de son choix, disait-on en substance, pourquoi y consacrer cent pages? Deux poids, deux mesures, toujours, m'étais-je dit: on peut lire quarante ouvrages sur les joies d'être mère, des témoignages de grossesse à tire-larigot et dans ses moindres détails, on en redemande, mais on

<sup>10.</sup> Anecdote: Magenta Baribeau, cinéaste, prépare un film sur la non-maternité. Jeune femme déterminée, elle ne veut pas d'enfant. Sur son blogue (<http://mamannonmerci. blogspot.com/>) le 1er avril, elle annonce qu'elle est enceinte. Les commentaires sont mitigés: on la félicite mais on se pose des questions sur la finalité et la légitimité du film à venir. Le blog du lendemain nous dévoile le poisson d'avril. La blague, à mon sens, révèle une chose importante: le crédit qu'on peut accorder ou non à la personne qui parle de non-maternité. J'étais tombée dans le panneau et, honnêtement, je fus très soulagée d'apprendre que j'avais été bernée!

### Cold love, satanic sex and funny suicide évoqué in : Daniel Salvatore Schiffer, Manifeste dandy (François Bourin, Paris, novembre 2012)

### Double portrait du dandy contemporain

Ce dandy contemporain, c'est un écrivain français d'aujourd'hui, Philippe Sollers, qui en donne la meilleure, la plus originale et la moins convenue, des définitions. Car, faisant également sienne la «double postulation simultanée» de Baudelaire, il insiste sur la positivité tout autant que sur la négativité du dandy; ce pour mieux les fondre ensuite, en dehors de tout manichéisme, en une seule et même valeur, devenue alors «ultra-positive». «Le dandy ne peut plus posséder aujourd'hui qu'un ensemble de valeurs profondément négatives: il ne s'agit pas - surtout pas - d'apparence, de manières de parler, de comportements, de traits de caractères, d'idées, d'opinions. Simplement: une concentration d'énergie désinvolte. La négativité du dandy s'exerce à chaque instant de façon ultrapositive (négation de la négation) 240 », soutient-il avec raison.

240. Philippe Sollers, in *Splendeurs et misères du dandysme* (1986), cité dans *Dandysmes: de Barbey d'Aurevilly à Christian Dior, 1808-2008, op. cit.*, p. 92.

### MANIFESTE DANDY

À titre d'exemples: Lydia Lunch, scandaleuse mais phénoménale auteur d'un livre dangereusement intitulé *Paradoxia: A Predator's Diary,* ou encore le ténébreux Théophile de Giraud qui, dans l'ouvrage *Cold Love, Satanic Sex and Funny Suicide* (tout aussi violemment et étrangement sous-titré *poèmessai sur le rock destroy et ses lourdes séquelles*), distingue, pardelà certains excès de jeunesse et autres tendancieuses dérives idéologiques, les traits les plus saillants du dandysme contemporain.

C'est sur la cold wave, mouvement musical à la croisée du «postpunk» et du «prégothique», que ce brûlot poético-littéraire, vaguement dadaïste et complètement nihiliste, le tout sous l'égide du «théâtre de la cruauté» d'Artaud, concentre sa réflexion. À épingler, au sein de cette galaxie, des groupes tels que The Cure (avec Robert Smith), Killing Joke, Sisters of Mercy (avec Andrew Eldritch), Siouxsie and the Banshees ou Bauhaus (avec Peter Murphy)

Les initiateurs les plus emblématiques de pareil cocktail de débauche énergétique sont à chercher, selon le regretté Malcom McLaren, au confluent du satanisme d'un Marilyn Manson, de l'anarchisme d'un Iggy Pop (and The Stooges) et de la *new wave* de Duran Duran, de Spandau Ballet, de Depeche Mode ou d'Ultravox (avec le très lyrique *Vienna*, dont le clip vidéo, esthétisant au plus haut point, est l'une des meilleures illustrations de ce type de dandysme).

Double portrait du dandy contemporain

Cette « poétique du dandysme » ce sont certaines des valeurs propres à l'esthétique de l'Extrême-Orient, et du Japon en particulier, qui l'expriment le mieux aujourd'hui, notamment dans le courant baptisé, à Tokyo, «Les Aristocrates ».

Eux aussi furent toutefois précédés, au pays du Soleil-Levant, du plus bel exemple qui soit, peut-être, de dandysme. On songe aux geishas, qui pratiquent une sorte de prostitution sacrée ne débouchant que très rarement sur l'acte sexuel, mais aussi aux samouraïs, adeptes très disciplinés d'un code de l'honneur proche du stoïcisme, sinon de l'héroïsme, pouvant aller, en une sorte de militarisme mystico-cérébral, jusqu'au sacrifice de leur personne.

C'est ce geste fatidique et comme guidé par un étourdissant sens de l'absolu qu'accomplirent, lors d'un rituel extrêmement codifié, deux des plus grands écrivains du xx<sup>e</sup> siècle: Yasunari Kawabata, prix Nobel de littérature, qui se donna la mort au gaz le 16 avril 1972, et Yukio Mishima, auteur du très dandy *Confessions d'un masque*, qui préféra pratiquer, après une tentative avortée de coup d'État (le 25 novembre 1970), le *seppuku*.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Mishima, ce «dandy kamikaze» qui dévora dans sa jeunesse Wilde et Rilke, met en exergue de ses *Confessions d'un masque* (texte d'une volupté à ce point poussée que son éventail va lui aussi, à l'image de la «double postulation» baudelairienne, des sphères les plus éthérées à la fange la plus dégradante) une réflexion,

### Action contre Léopold 2 évoquée in :

Congo: colonisation / décolonisation, ouvrage collectif dirigé par Patricia Van Schuylenbergh (Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, 2012)



### Regards

Le Congo et l'histoire coloniale vus depuis la Belgique

### Congo: colonisation | décolonisation L'histoire par les documents

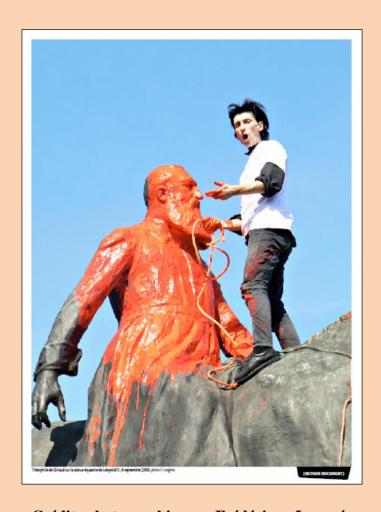
### [IMAGE/PHOTO]

### Un HÉROS CONTESTÉ

Après sa lecture de l'ouvrage d'Adam Hochschild *Les Fantômes du roi Léopold, la terreur coloniale dans l'État du Congo, 1894-1908*, indigné, l'artiste belge Théophile de Giraud initie à titre personnel une action contre la statue équestre de Léopold II installée place du Trône, à Bruxelles. Le 9 septembre 2008, il l'escalade et y déverse de la peinture rouge, symbole du sang versé par les Congolais lors de l'époque léopoldienne.



Théophile de Giraud sur la statue équestre de Léopold II , 9 septembre 2006, photo F. Longrée.



Crédits photographiques : Frédérique Longrée

### Regards

Le Congo et l'histoire coloniale vus depuis la Belgique

### Congo: colonisation décolonisation L'histoire par les documents



### [TEXTE/MANIFESTE]

### MANIFESTE CONTRE LES STATUES DE LÉOPOLD II

Ce tract est distribué aux passants le 9 septembre 2008 lors de l'action que mène Théophile de Giraud contre la statue équestre de Léopold II place du Trône, à Bruxelles. Il attire l'attention sur le fait que, compte tenu du désastre humanitaire qu'a représenté au Congo l'action de Léopold II, le gouvernement belge devrait prendre la décision de déboulonner les sculptures à l'effigie de Léopold II.

### Manifeste pour l'abolition de toutes les statues du prédateur Léopold 2

Femmes violées, enfants martyrisés ou enrôlés de force comme soldats, hommes réduits en esclavage et fouettés jusqu'au sang à la moindre incartade, villages incendiés, récoltes réquisitionnées, civilisation détruite, pillage des ressources, prises d'otages, terres volées, famines et maladies, jugements sommaires, mutilations, meurtres et exactions de toute nature: voilà ce que fut la réalité du Congo sous le règne de Léopold II.

Au nom des millions de victimes de la scandaleuse politique coloniale de ce despote impérialiste, raciste et cupide, nous estimons porcinement indigne de la part d'une nation se prétendant civilisée de perpétuer sa mémoire sous quelque forme valorisante que ce soit. Une statue publique – équestre, pédestre, cycliste ou patinoroulettiste – étant un hommage au personnage qu'elle offre à l'admiration des foules, l'Allemagne et la Russie ont eu le bon goût de déboulonner toutes celles d'Hitler et de Staline.

Nous exigeons donc de la Belgique qu'elle fasse preuve d'autocritique et conclue à l'urgente nécessité d'arracher à leur socle les monuments de bronze censés célébrer cet odieux tueur en série que fut, en toute connaissance de cause, Léopold 2. Nous ne pouvons admettre qu'un criminel contre l'humanité, fût-il jadis monarque, soit élevé au rang des grands hommes de la nation, à moins que celle-ci ne soit effectivement qu'un troupeau de sadiques. La Belgique étant fille de Tijl Uilenspiegel et terre de joyeux drilles, nous ne tolérerons jamais que notre gouvernement insulte notre libertaire sens du comique en glorifiant le premier Père Ubu venu: non au terrorisme d'État, non aux symboles de violence et d'injustice, oui à la délirévolte rugissante contre les gâcheurs de jouissexistence!

Nous proposons toutes fesses hautes de remplacer les statues du vomitorépugnant Léopold 2 par des représentations de personnalités belges aussi positives et jubilatoires que, par exemple, Noël Godin, Jan Bucquoy, Jean-Pierre Verheggen, André Stas, Serge Poliart, Jacques de Pierpont, André Blavier, Scutenaire, Mariën ou Lautréamont (qui aurait pu devenir sucre d'orgie belge s'il avait choisi de naître à Tirlemont). Pour la paix entre les peuples, un nez de clown sera toujours préférable à un bruniforme: notre téton nous souffle même à l'oreille que si les pitres étaient au pouvoir, le monde ne mourrait plus que de rire, jambe de poêle à frire!

THÉOPHILE DE GIRAUD

### Regards

Le Congo et l'histoire coloniale vus depuis la Belgique

### Congo: colonisation décolonisation L'histoire par les documents



À lire pour se frictionner les synapses:

MARTIN EWANS: European atrocity, African catastrophe: Leopold II, the Congo free state and its aftermath. New-York, Routledge, 2002 | MARK TWAIN: Le soliloque du roi Léopold, Paris, L'Harmattan, 2004 | ARTHUR CONAN DOYLE: Le crime du Congo belge. Paris, Les Nuits Rouges, 2006 | ADAM HOCHSCHILD: Les fantômes du roi Léopold. La terreur coloniale dans l'État du Congo, 1884-1908. Paris, Taillandier, 2007

« Je suis d'avis d'ouvrir trois colonies d'enfants. [...]

Le but de ces colonies, qui pourront abriter chacune jusqu'à  $1\,500$  enfants, est surtout de nous fournir des soldats. »

«Les mains coupées, mais c'est idiot!... Je leur couperais bien tout le reste, mais pas les mains. C'est la seule chose dont j'ai besoin au Congo! »

Léopold II

(cité dans Adam Hochschild, Les fantômes du roi Léopold)

Tract de Théophile de Giraud distribué à Bruxelles le 9 septembre 2008.

### Regards

Le Congo et l'histoire coloniale vus depuis la Belgique

### Congo: colonisation décolonisation L'histoire par les documents

### [TEXTE/ARTICLE]

### LE COLLECTIF MÉMOIRES COLONIALES DANS LA PRESSE

Le journal La Libre publie un article, signé par Christian Laporte, sur cette manifestation, sous le titre: « Faut-il revoir la mémoire coloniale belge? »

### Le Collectif «Mémoires coloniales» veut un débat public sur le passé du Congo.

Le 15 novembre 1908, l'État indépendant du Congo devenait le Congo belge. L'anniversaire sera évoqué plus que vraiment fêté car il éveille des souvenirs douloureux auprès d'un certain nombre de Belges qui ont participé à l'aventure coloniale et qui estiment avoir été lésés après l'indépendance alors qu'ils y avaient mis le meilleur d'eux-mêmes sans arrière-pensées négatives ou velléités d'exploitation ou d'enrichissement sur le dos des Congolais.

Mais ce centenaire est aussi l'occasion d'une réflexion approfondie de la part de ceux qui estiment, au contraire, que la Belgique n'a vraiment pas de quoi se montrer fière de son aventure congolaise. Une confrontation de thèses qui ne manquera pas d'être chaude, torride même si l'on veut bien se souvenir de l'émoi provoqué voici quelques années par la présentation très partiale du passé africain belge par Peter Bates dans un documentaire produit par la BBC qui nous avait habitués à plus de sérieux et de riqueur. Cela sauta tellement aux yeux que la RTBF estima devoir faire suivre la projection d'un débat où l'on n'entendit pas que des historiens « à charge » contre un Léopold II présenté comme un génocidaire et se retrouvant pratiquement devant une sorte de tribunal pénal international qui ne disait pas son nom.

Ce samedi 27 septembre, la discussion reprend à l'initiative d'un collectif qui s'est intitulé « Mémoires coloniales » et qui regroupe des associations, des écrivains, des historiens mais aussi de simples citoyens issus principalement de la mouvance progressiste. De 9 à 17 h, dans les locaux du Setca, à la place de Dinant à Bruxelles, il organise une journée d'étude sur « les monuments coloniaux: lieux de mémoire contestés ».

Le thème de la rencontre est explicite mais, à en croire les organisateurs, il ne faut pas se méprendre. Certes à leurs yeux, il ne fait pas de doute que « la colonisation a été non seulement négative mais même meurtrière » mais pour l'heure, il n'est pas question de démanteler les monuments ni même de les endommager même si le très iconoclaste Théophile de Giraud, qui a récemment rougi la statue équestre de Léopold II, figure parmi les invités!

En fait, pour Renaud Vivien, la démarche de « Mémoires coloniales » n'est pas seulement « branchée » sur le passé : « passé et présent finissent par se rencontrer : c'est pourquoi nous exigeons aussi l'annulation sans condition de la dette extérieure du Congo ». Ce n'est qu'un point dans un large manifeste qui demande entre autres que l'on rectifie la vérité historique sur les monuments coloniaux tout en exigeant aussi que « la Belgique et la monarchie présentent leurs excuses aux peuples congolais et ce en l'accompagnant d'une juste réparation... »

LAPORTE, C., « Faut-il revoir la mémoire coloniale belge?», dans La Libre, 27 septembre 2008, www.lalibre.be.

### Manifeste anti-nataliste cité in : Edith Vallée, Pas d'enfant pour Athéna (MJW Fédition, Paris, 2014)

### PAS D'ENFANT POUR ATHÉNA

la vie. Elle joue au jeu du succès, mais inversé en quelque sorte, luttant contre le malheur. Le genre de jeu à qui perd gagne, car ce qui ne tue pas rend plus fort a dit Nietzsche. Le premier signe de cette lutte, est de ne pas faire d'enfant.

Son engagement tient grâce à son union amoureuse. Elle évolue entre deux champs d'expérience, équilibre entre un dedans douillet, confiant, amoureux, qui la rapproche des jouissances premières, ce qu'elle a pu en connaître et un dehors hérissé de bataille contre le mal, l'indésirable du monde.

Carine se nourrit de la pensée de Théophile de Giraud exposée dans "L'art de guillotiner les procréateurs – manifeste antinataliste".

Il est écrit en préambule: "Répondez sans dérobade: s'il existait une solution capable d'abolir la totalité des maux dont gémit notre désastreuse humanité, s'il était possible, par le biais d'un remède simple... de mettre un terme à toute détresse, à toute larme, à tout cri de douleur, à toute pathologie, à toute protestation de mal-être, à tout désespoir, à tout cataclysme, à toute angoisse, à tout malheur, bref à toute torture affligeant l'espèce humaine, auriez-vous la macabre intelligence de dédaigner un tel remède, de mépriser une telle miraculeuse panacée? Non, cela va sans dire. Eh bien cette solution... existe: elle consiste tout bonnement, en sa sainte, ovoïde et colombienne simplicité, à cesser de procréer."

Carine a encore dans sa poche une formule de Rolland Jaccard: "Dans la vie, il faut choisir entre lucidité et fécondité<sup>97</sup>."

Les Childfree convaincues de trop de violence, d'injustice dans le monde, de trop de misère et d'ignorance et qui n'ont pas le cœur à jeter un nouvel être dans ce bourbier, portent le même regard jeune et intransigeant qu'Antigone. À cette mise en examen du monde la maternité n'échappe pas, univers en soi. Il arrive que des femmes portent si haut leur idée de la maternité – à supposer qu'elles aient enfanté, elles se seraient voulues mères parfaites – qu'elles ne se sentent pas le droit, la possibilité, le front de mettre un enfant au monde. Auraient-elles profondément envie d'être mères, elles prendraient sans doute le risque d'être quelquefois, de temps en temps, une mauvaise mère. Carine accuse le monde. Le contester pour ce qu'il a d'inacceptable, est salutaire, ne pas faire d'enfant devient alors un acte politique et métaphysique absolument sincère et entier...»